Aperçu idéal sur la génération des modalités portées par le verbe arabe

André Roman

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/227>

DOI : 10.4000/ml.227

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 27-45

Référence électronique

André Roman, « Aperçu idéal sur la génération des modalités portées par le verbe arabe », *Modèles linguistiques* [En ligne], 62 | 2010, mis en ligne le 20 janvier 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.227>

2

Aperçu idéal sur la génération des modalités portées par le verbe arabe

André Roman

Les langues sont nées avec la conscience du temps propre aux hommes, de leur conscience du temps.

Elles sont nées de leur conscience du temps.

La relation originelle des langues au temps a conduit à la division de leurs unités de nomination en deux grands ensembles :

- un ensemble d'unités en relation avec le déroulement du temps, leurs *modus* ; exemples : *loquens*, « parlant » ;
- un ensemble d'unités sans relation avec le déroulement du temps, leurs *res* ; exemples : *homo*, « homme ».

Les systèmes de nomination qui produisent ces *res* et ces *modus* ne peuvent fonctionner qu'en réduisant à leur mesure les entités et les expériences que l'homme a inventées, qu'il a connues, qu'il a retenues dans ses tris.

En conséquence entités et expériences sont toujours entrées dans les langues à travers de courtes séquences, métonymiques, de sons.

Ces séquences sont les racines des unités de nomination, leur première représentation symbolique.

Elles sont ordonnées, sinon elles seraient des onomatopées.

En arabe, comme elles sont constituées uniquement de consonnes, elles sont indépendantes du système syllabique qui est le « patron » qui commande la distribution dans la langue des consonnes et des voyelles.

En arabe, le système syllabique ne comporte que les deux seules syllabes ouverte, /Consonne – Voyelle/, et fermée, /Consonne – Voyelle – Consonne/¹.

Ce système syllabique, qui a été celui de toutes les langues sémitiques — il les caractérise — et qui est encore le système syllabique de l'arabe classique, détermine dans le fonctionnement de la langue la disjonction de ses consonnes et de ses voyelles.

1. D'où l'observation d'Ernest Renan : « En arabe [...] les mots semblent [...] nager dans un fleuve de voyelles » (*Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, p. 512).

D'où la construction, ainsi rendue possible, du système de nomination sur des racines de consonnes et du système de communication sur des voyelles désinentielles qui sont essentiellement les signifiants des cas et des modes.

Exemple :

√k	l	b-	nominatif
/ka	l	b-	u/ « chien »

La position extérieure de ces voyelles les distingue clairement et régulièrement des voyelles précédentes, intérieures, que le système syllabique impose et qui sont les signifiants « naturels » des modalités.

*

*

*

Les *res* communes et les *modus* communs de la langue arabe sont construits systématiquement sur des racines de trois consonnes².

Les autres *res* et *modus* sont construits sur des racines d'une seule consonne.

Certaines unités de nomination combinent soit deux racines d'une consonne, soit une racine de trois consonnes et une ou deux ou trois racines d'une consonne.

Les verbes arabes sont construits sur une première combinaison d'une racine, de *modus*, de trois consonnes, et d'une racine, de *res*, d'une seule consonne qui est une racine de « pronom ».

Le *modus* et le pronom qui composent le verbe sont indissociables. La relation immanquable qui les relie est, *de facto*, une relation biunivoque, la relation stable de leur coexistence :

Ainsi le verbe arabe est construit sur trois composantes :

- un *modus* ;
- une *res*, le « pronom » ;
- la relation biunivoque qui les conjoint.

Exemple :

√ḍ	r	b	↔	√t
/ḍa	ra	b	↔	ta/ « Tu as frappé. »

Le *modus* et la *res* sont des unités sonores, concrètes.

2. Les racines de quatre consonnes sont des créations secondaires.

La relation biunivoque est abstraite. En conséquence les modalités qui la déterminent doivent être portées par la forme du verbe. Ces modalités sont en arabe la modalité de mode et la modalité de diathèse.

Le pronom associé au *modus* reçoit et porte les modalités caractéristiques des *res* : le genre et le nombre.

Le *modus* reçoit et porte le signifiant de sa relation au temps, signifiée en arabe par une modalité aspectuelle.

Deux autres modalités ont été créées de surcroît : la première, la modalité d'« agentivité », par exploitation méthodique de la systématique de la langue ; la deuxième, la modalité d'« énergie », par surexploitation de sa systématique.

La modalité d'agentivité, qui portait sur la diathèse subjective, est morte.

La modalité « énergique », qui porte sur le mode, qu'elle surdétermine, est désormais une préciosité.

*

*

*

Le jeu des racines montre clairement que la première et la deuxième personne sont des noms ; que la troisième personne est une unité de représentation³.

Le jeu, ordinaire, du genre et du nombre oppose dans les trois personnes le signifiant « zéro », commun au masculin et au singulier, à des signifiants faits de phonèmes⁴.

Les autres modalités, les seules ici intéressantes, seront présentées systématiquement dans l'ordre suivant : l'aspect, la diathèse, l'agentivité, le mode, l'« énergie ».

L'Aspect

L'aspect détermine le déroulement du *modus* non pas extrinsèquement en le datant par référence à une donnée temporelle, qui serait une autre entité que lui, mais en représentant son déroulement propre, intrinsèquement, par auto-référence.

3. É. Benveniste, in « Structure des relations de personne dans le verbe », a identifié la « troisième personne » comme étant une « non personne ». Mais voir D. O'Kelly, « À la recherche d'une valeur fondamentale : le cas de la personne », et A. Joly qui a identifié la « troisième personne » comme étant la « personne non-interlocutive » (« Sur le système de la personne » et pp. 106–118 de son introduction à l'*Hermès* de James Harris).

4. Les exemples seront donnés sous leur forme la plus lisible, au masculin-singulier.

Les *modus* portés par les verbes arabes sont soit achevés soit non achevés.

Le *modus* achevé est spécifié comme un *modus* dont le déroulement a atteint son terme.

Le *modus* non achevé est spécifié comme un *modus* dont le déroulement n'a pas atteint son terme.

Indépendamment de leur réalisation hors langue.

Remarquablement l'aspect est signifié par l'ordre des places que le *modus* et le pronom occupent dans le paradigme du verbe.

Si le pronom vient après le *modus* dont il est le sujet, le *modus* est d'aspect [Achévé].

Exemple repris :

√ḍ	r	b	↔	√t	
/ḍa	ra	b	↔	ta/	« Tu as frappé (homme). »

Symétriquement, si le pronom vient devant le *modus* dont il est le sujet, le *modus* est d'aspect [Non achevé].

Exemple :

√t	↔	√ḍ	r	b	
/ta	↔	ḍ	ri	b(u)/	« Tu frappes (homme). »

Ainsi les deux modalités aspectuelles symétriques, l'[Achévé] et le [Non achevé], sont signifiées par deux agencements inverses. Cette procédure iconique, en chiasme, est remarquable. Et comme elle ne fait pas appel à des phonèmes, elle en économise l'emploi.

Le signifiant de l'aspect est en quelque sorte un don du système radical.

La Diathèse

La première voyelle de la forme, que le système syllabique place entre ses deux premières consonnes — la syllabe /CCV/ n'existe pas hors conditionnement⁵ — est le signifiant de la diathèse.

La modalité de diathèse porte sur la relation biunivoque qui conjoint le pronom et le *modus*.

Elle oriente le rapport du pronom au *modus*.

Elle est « subjective » ou « objective ».

« Subjective », de signifiant /a/, elle fait apparaître le « pronom », comme

5. Cette syllabe conditionnée est entrée tardivement dans l'usage.

étant le « sujet » du *modus* qui est ainsi manifesté comme un agir, un réagir, ou, par extension, un être du pronom.

Exemple repris :

/ta ↔ ʔrib(u)/ « Tu frappes (homme). »

« Objective », de signifiant /u/, elle fait apparaître le pronom, comme un objet de l'agir dénoté par le *modus* dont il est, pour ainsi dire, la cible.

Exemple :

/tu ↔ ʔrab(u)/ « Tu es frappé (homme). »

L'opposition :

[/u/]	vs	[/a/]
[diathèse objective]	vs	[diathèse subjective]

peut être réinterprétée comme une opposition :

[/u/]	vs	[non /u/]
-------	----	-----------

De fait, parfois, elle a été réalisée :

[/u/]	vs	[/i/]
-------	----	-------

Elle a été réalisée ainsi, au témoignage de la Tradition grammaticale arabe, par plusieurs tribus d'Arabie⁶. Il n'en reste dans la langue que de rares vestiges, particulièrement la forme /ʔiħa:l(u)/, « j'imagine », retenue jusqu'à aujourd'hui comme plus « correcte » ou plus « classique »⁷.

Autre exemple la lecture faite par le Lecteur ʿAbd ar-Raḥmān al-Muqri' du verset XXXIV/50⁸ :

/ʔin ʔaliltu fa ʔin:a ma: ʔiħal:u ʕala: nafs i:/

« Si je m'égare, je m'égare, oui, par moi-même, contre moi-même. »

L'Agentivité

L'agentivité est un don du système syllabique.

En effet le patron syllabique interdit dans chaque paradigme la succession immédiate des deuxième et troisième consonnes radicales.

6. Voir Chaim Rabin, *Ancient West Arabian*, pp. 61-62, 90, 158 et 206. Elle est également attestée en araméen occidental et en ougaritique.

7. Cette voyelle est encore la voyelle /i/ dans plusieurs lectures du Coran (*In Ibn Ḥalawayhi, Muḥtaṣar fī Ṣawāḍ al-Qurʾān*, p. 3 (II/20), p. 9 (II/108), p. 27 (VI/28), p. 28 (IV/112). Voir H. Fleisch, *Traité*, vol. 1, pp. 137-138. En hébreu c'est /i/ qui est dominant dans la « flexion du futur *qal* » (voir P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 44 ; D. Cohen et H. Zafrani, *Grammaire de l'hébreu vivant*, p. 53).

8. Ibn Ḥalawayhi, *Muḥtaṣar fī Ṣawāḍ al-Qurʾān min Kitāb al-Badīʿ*, p. 122.

Il faut donc qu'une voyelle les sépare. Il le faut parce que la troisième consonne radicale peut être soit la dernière consonne de la forme — dans le potentiel, particulièrement — soit suivie d'une consonne, dans l'[Achevé] particulièrement.

Cette voyelle nécessaire entre la deuxième et la troisième consonne radicale a été mise en place avec « quelque chose à faire », une tâche, un signifié qui, lui, n'était pas nécessaire : il lui est revenu de déterminer la diathèse subjective. Mais, en apparence, par hypallage, il semble qu'elle détermine l'agentivité du sujet. La voyelle, son signifiant, est l'une des trois voyelles — /a/, /i/, /u/ — que pouvait lui offrir le système vocalique de la langue. De ce fait elle a trois signifiés.

Ou bien l'agentivité du sujet spécifiée par elle était entière, « + ». Alors le sujet produisait le *modus* par une action dont il pouvait prendre l'initiative ; exemple :

/ta ↔ ɖrib(u)/ « Tu frappes (homme) »

Ou bien l'agentivité du sujet était réduite, « - ». Le sujet produisait le *modus* par une réaction, c'est-à-dire par une action dont l'initiative lui échappait ; exemple :

/ta ↔ cʃaɖ(u)/ « Tu es amoureux »

Ou bien l'agentivité du sujet était nulle, « Ø ». Le sujet n'était que le lieu du *modus* ; exemple :

/ta ↔ ɣsun(u)/ « Tu es beau »

La diathèse objective ôte mécaniquement au sujet toute capacité agentive.

Nonobstant une voyelle a été maintenue par le système syllabique entre la deuxième et la troisième consonne radicale de la forme⁹. Cette voyelle est la voyelle /a/, qui est la voyelle du système vocalique de l'arabe la plus proche de la position de repos de la langue, et qui, de ce fait, est, employée régulièrement comme voyelle syntagmatique.

Exemple repris :

/tu ↔ ɖrab(u)/ « Tu es frappé. »

Dans la diathèse objective, comme le morphème de personne du verbe est le patient du *modus*, l'agent est exclu du paradigme. Aussi ne

9. Voir Ibn al-Qaṭṭāʿ, grammairien arabe du XII^e siècle, *Kitāb al-'aḡḡāl*, p. 7 sq. C'est exceptionnellement que les schèmes /fa^cila/ et /fa^cula/ du verbe sont réalisés /fa^cola/ ; exemples : /baḡiḡa/, « être hautain » > /baḡoḡa/ ; /qaruba/, « être proche » > /qaroba/ ; et encore, exemples rapportés par le grand grammairien arabe du VIII^e siècle, Sibawayhi, *al-Kitāb*, vol. 4, p. 151 : /raḡija/ > /raḡoḡa/, /ḡaḡira/ > /ḡaḡora/, /sarūwa/ > /sarowa/.

peut-il être identifié que par un « complément d'agent »¹⁰.

Les langues sémitiques, dans leur usage primitif, n'admettaient aucun complément humain après un morphème dénotant l'instrumentalité, aussi bien positivement que négativement¹¹.

L'agent, d'évidence, veut une agentivité non nulle ; l'agentivité non nulle est de la seule diathèse subjective ; le complément d'agent, comme il est rapporté à une diathèse objective — c'est sa raison d'être —, est par là étranger à l'organisation ancienne de la langue arabe ; il est devenu possible quand la modalité d'agentivité est morte ; cependant son emploi est resté longtemps interdit par la norme. Remarquablement, l'expression « sans qqn », symétrique de « par qqn », était également interdite.

Les occurrences d'un tel complément sont donc rares dans les textes anciens¹².

De nos jours, le complément animé commence de se répandre en raison, sans doute, non pas d'abord d'une influence linguistique étrangère, mais de la commodité de son emploi désormais rendu possible par l'évolution culturelle.

Puis la modalité d'agentivité oubliée, disparue, son signifiant ancien a, souvent, été rendu méconnaissable par les conditionnements ; exemple :

* /taktib(u) > /taktub(u) « tu écris »

où */i/ devient /u/ par assimilation régressive de la consonne labiale.

Il est remarquable que les timbres des voyelles qui sont les signifiants de l'agentivité « entière », « + », et de l'agentivité « réduite », « - », de l'achevé formaient originellement un chiasme avec leurs homologues du non achevé¹³.

Ce que visualise le tableau suivant :

10. Voir A. Roman, *Systématique de la langue arabe*, chapitre 5, « Les extensions et les expansions simples : emplois », § iii du chapitre B.2.5.2.

11. Sur l'hébreu, voir P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, pp. 400-401 ; et l'exemple cité par B. K. Waltke et M. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*, p. 380 : נשמך ובנביא « By a prophet it (Israel) was guarded ».

12. Des exemples anciens de complément animé se trouvent dans d'autres langues sémitiques ; voir, par exemple, la note précédente et la traduction en guèze, faite à partir du grec, de Jean 1/2, citée par D. Cohen, *La Phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, p. 180 : /wa-k^Wal:u bottu kona/, « Et tout fut par Lui ».

13. Ce chiasme, écho de la symétrie des signifiants de l'aspect, est inutile à la langue.

TABLEAU DES SIGNIFIANTS DE L'AGENTIVITÉ

		ACHEVÉ	NON ACHEVÉ
AGENTIVITÉ	ENTIÈRE (+)	/a/	/i/
	RÉDUITE (-)	/i/	/a/
	NULLE (Ø)	/u/	/u/

Le mode

Le mode est la modalité essentielle de la relation, biunivoque, entre la *res* et le *modus* qui composent, idéalement, le noyau de chaque phrase structurée.

Le verbe n'est que le porteur de la modalité de mode. Pourtant, c'est le mode qui découpe les paradigmes du verbe.

Dans le cas du paradigme [Achévé], le mode ne peut être que réel. Dans le cas des paradigmes [Non achevés], le mode est soit réel — le signifiant du réel est, hors conditionnement, la voyelle désinentielle /u/ —, soit potentiel — le signifiant du potentiel est la voyelle désinentielle /Ø/¹⁴.

Exemples :

/taḍrib – u/ vs /taḍrib – Ø/

Il faut relever que le verbe réel, comme il constitue à lui seul une phrase noyau est dans le besoin d'une marque à la différence du verbe potentiel qui est pris dans une phrase qui manifeste son mode.

Exemples :

/taḍrib – u/ « Tu frappes. »
/ʔin taḍrib – Ø tuḍrab – Ø/ « Si tu frappes, tu seras frappé »

Cette marque est la seule qu'il reçoit en propre. Les autres morphèmes, le morphème de corroboration particulièrement, ne l'affecte qu'à travers la relation biunivoque qui est son point d'incidence.

Quant à l'impératif, qui est le troisième paradigme du verbe arabe, il est de même, nécessairement, de mode potentiel et, de ce fait, [Non achevé].

14. La même voyelle désinentielle /u/ raboutée aux noms est dans les noms le signifiant du nominatif. De fait le morphème casuel et le morphème modal ne sont pas sans affinité.

D'autre part, comme l'impératif n'a que la deuxième personne, cette personne n'est pas dans le besoin d'un signifiant autre que « zéro ». Par contre, des éléments prothétiques, notés ici entre parenthèses, sont nécessaires pour sa mise en conformité avec le système syllabique¹⁵.

Exemple :

**/Øḍrib – Ø/ > /(ʔi)Øḍrib – Ø/ « Frappe ! »*

L'impossible séquence /CV.CV.CV.CV/

Le système syllabique propre à la langue arabe commande que chaque unité de nomination réalisée dans la langue soit construite comme une séquence de syllabes canoniques, ouverte, /CV/, fermée, /CVC/.

Les schèmes des deux paradigmes, [Achevé] et [Non achevé], présentent, tous, deux consonnes mitoyennes réalisées dans la séquence /CVC.CV/ ; exemples : /ḍa.(rab.ta.)/, « Tu as frappé », **/(taḍ.ri.bu), « Tu frappes ».*

La position entre les deux consonnes mitoyennes aurait pu être occupée par une voyelle ; /ḍa.rab.ta./ devenant, par exemple, **/ḍa.ra.ba.ta./ ; /taḍ.ri.bu/ devenant, par exemple, */ta.ḍa.ri.bu/.*

Et cette nouvelle voyelle aurait été pu être le signifiant d'une nouvelle modalité qui serait venue s'ajouter aux modalités déjà en place.

Or la séquence de quatre syllabes ouvertes, qui aurait été ainsi réalisée, ne se rencontre pas. La tradition grammaticale arabe, la recherche occidentale, ont simplement reconnu le fait sans l'expliquer.

La non existence de cette séquence de quatre syllabes ouvertes semble due, banalement, aux contraintes de régularité propres aux paradigmes.

*

*

*

Les paradigmes non achevés du verbe ont l'occlusive dentale /t/ pour la deuxième personne, d'où /taḍribu/, « Tu frappes », et l'occlusive glottale /ʔ/ pour la première personne, d'où /ʔaḍribu/, « Je frappe ».

La troisième personne, elle, aurait dû être de signifiant « zéro ». Cependant, patron syllabique oblige¹⁶, son emplacement vide est occupé dans le [Non achevé] par une consonne vicairie :

15. Cette syllabe prothétique n'est plus nécessaire quand l'impératif suit dans la phrase une unité terminée par une syllabe à même de jouer ce rôle — exemple : /ʔamara ḍrib/, « Il a ordonné : " Frappe ! " — ou encore suit une consonne qui alors devra être flanquée d'une voyelle ajoutée, dite « voyelle de joncture » — exemple : /ʔamarat-i ḍrib/, « Elle a ordonné : " Frappe ! " ».

16. Rappel : /VC/ n'appartient pas au système syllabique de la langue arabe.

- soit /j/, qui est un avatar de la consonne /c/, disparue, qui a donné, parallèlement, le signifiant /h/, des morphèmes de représentation¹⁷ ; exemple : /jadribu/, « Il frappe » ;
- soit /t/, qui est le morphème du féminin déplacé en tête de forme « à la demande du système syllabique » ; exemple : /taḍribu/, « Elle frappe »¹⁸.

PARADIGME DE /JAḌRIBU/ (RÉEL NON ACHEVÉ)¹⁹

		SINGULIER	PLURIEL
1		/ʔ + aḍrib – Ø – u/	/n + aḍrib — u/
2	M	/t + aḍrib – Ø – u/	/t + aḍrib – u: – na/
	F	/t + aḍrib – i: – na/	/t + aḍrib – na – Ø/
3		* /Ø + aḍrib – Ø – u/	
		>	
	M	/j + aḍrib – Ø – u/	/j + aḍrib – u: – na/
	F	/t – Ø + aḍrib — u/	/j + aḍrib – na – Ø/

La comparaison des schèmes entre eux montre que les schèmes sans /V:/ ont reçu /u/, que les schèmes à /V:/ ont reçu un suffixe /CV/ qui est /na/ après /V:/ = {/i:/, /u:/} et /ni/ après /V:/ = {/a:/}. L'élément consonantique du suffixe /CV/ est un /n/ suscité par l'impossibilité de l'hiatus. L'élément vocalique, lui, est un avatar de /u/, dissimilé de /V:/. Sont restés inchangés les schèmes à suffixe /na/ qui, déjà, comportent un /n/. Le signifiant du réel est donc réellement dans ce paradigme, *régulièrement*, la voyelle /u/.

La comparaison des schèmes entre eux montre également que la consonne /j/, qui se présente comme le signifiant de la troisième personne aux trois nombres masculins et au duel féminin, est bien une consonne vicairie, suscitée par le système syllabique.

Et encore que la consonne /t/, dans les schèmes où elle semble alterner avec /j/, ne s'oppose pas à /j/ ; elle n'est pas le signifiant des troisièmes personnes du féminin singulier et du féminin duel ; elle est le signifiant du féminin d'où son homophonie avec les deuxièmes personnes

17. Exemple : /hu/, « de lui ».

18. /taḍribu/ peut signifier, selon le contexte ou la situation, soit « Tu frappes. », soit « Elle frappe ».

19. Le duel, inutile à l'exposé, n'a pas été représenté dans les tableaux.

correspondantes.

/t/ est, tout comme /j/, une « créature » du système syllabique.

Le paradigme non achevé, de mode réel, ainsi régularisé, pourrait recevoir encore dans chacun de ses schèmes la voyelle supplémentaire pressentie.

Semblablement le paradigme potentiel.

PARADIGME DE /JAḌRIBØ/ (POTENTIEL)

		SINGULIER	PLURIEL
1		/ʔ + aḍrib – Ø – Ø/	/n + aḍrib — Ø/
2	M	/t + aḍrib – Ø – Ø/	/t + aḍrib – u: – Ø/
	F	/t + aḍrib – i: – Ø/	/t + aḍrib – na – Ø/
3		* /Ø + aḍrib – Ø – Ø/	
		>	
	M	/j + aḍrib – Ø – Ø/	/j + aḍrib – u: – Ø/
	F	/t – Ø + aḍrib — Ø/	/j + aḍrib – na – Ø/

au paradigme achevé, il est réalisé symétriquement : le *modus* précède la personne.

PARADIGME DE /ḌARABA/ (RÉEL ACHEVÉ)

		SINGULIER	PLURIEL
1		/ḍarab – t + u/	/ḍarab + na:/
2	M	/ḍarab + t – a/	/ḍarab + t – um – u:/
	F	/ḍarab + t – i/	/ḍarab + t – un – na/
3	M	/ḍarab + Ø – a – Ø/	/ḍarab + Ø — u:/
	F	/ḍarab + Ø – a – t/	/ḍarab + Ø — na/

Dans ce paradigme également la troisième personne est de signifiant « zéro ». Mais dans ce paradigme, les schèmes de la « troisième personne » ne sont pas dans le besoin d'une consonne vicaire. Le signifiant de la

troisième personne reste « zéro ». Il n'y a donc dans ce paradigme, pour des voyelles intérieures, que deux positions possibles.

En conséquence, solidarité paradigmaticque oblige, le non achevé n'a utilisé, n'utilisera, que deux positions, son occupation d'une troisième position ne pouvant être reprise par son partenaire achevé²⁰.

Ainsi faute d'un emplacement disponible, la création d'une autre modalité devrait être désormais impossible. Et pourtant...

Per incidens, dans le non achevé, la voyelle finale /u/, après la troisième consonne radicale, la consonne /b/ dans l'exemple, est le signifiant du réel. Cette position reste libre dans l'achevé, car l'achevé, étant passé, ne peut être que réel et n'entre donc pas dans l'opposition {[Réal] vs [Non réel]}.

L'Énergique

À la différence de ce qui a pu être avancé à propos de l'aspect et de l'agentivité, les deux modalités de l'énergique n'ont pas été « données ». Elles sont le produit d'un « dol », d'un empiètement.

Le mode potentiel étant de signifiant « zéro », la position qu'il occupe est *apparemment* sans propriétaire, un endroit idoine pour des « squatteurs ». C'est là, dans les paradigmes du [Non achevé] potentiel et de l'impératif, qui est une réalisation particulière du potentiel, que se sont installées deux modalités intruses.

Ces deux modalités, « mandées », peut-être, par la modalité affine de l'impératif, déterminent comme étant réalisé avec « énergie » le mode potentiel du verbe²¹.

Elles ne pouvaient avoir pour signifiant une voyelle car la seule voyelle encore disponible était la voyelle /i/ et celle-ci tout comme la voyelle « subjonctive » /a/ n'aurait permis que la création d'un pseudo-

20. Autrement, Mario Rossi (Communication personnelle du 24.12.06) : Je vois 3 règles *ordonnées* qui devraient rendre compte de l'absence de la séquence CV.CV.CV.CV : 1 - Règle de **soudure** : le schème est syllabiquement lié aux morphèmes qui *couronnent* le *modus* ; 2 - Règle d'**exclusion syllabique** : éviter toute séquence CCV et VC ; 3 - Règle d'**économie des voyelles**, qui découle d'un système fondé sur le schème consonantique CCC.

21. « [In West-Semitic] remarkable corroboration of this modal variety has been furnished by Ugaritic which places itself alongside Arabic with the same set of endings [...] In the Tell Amarna glosses we encounter a volitive in *-a* and an energetic in *-na*. » (S. Moscati, *An Introduction to the comparative grammar of the Semitic languages*, § 16.32 et 16.34).

paradigme, incomplet²².

L'une de ces deux modalités, en quelque sorte « bridée », a pour signifiant la consonne brève /n/ ; l'autre, en quelque sorte « débridée », a pour signifiant la consonne « longue » /n:/.

Tout verbe peut recevoir, indifféremment, soit /n/, soit /n:/²³.

Ce nouveau rôle de /n/ et de /n:/ n'est pas sans affinité sémantique avec leurs autres rôles²⁴ :

- dans le translatif /ʔan/, /n/ est le signifiant du [Non achevé] ;
- dans certains pronoms de la première et de la deuxième personne, /n/ est le signifiant de l'« animé » (exemple /ʔanta/, « toi ») ;
- dans le morphème /ʔin:a/, « certainement, certes », /n:/ est le signifiant de la corroboration.

PARADIGME DE /ʔIDRIBAN/ (IMPÉRATIF À /N/)

		SINGULIER	PLURIEL
2	M	/ʔidrib – a – n/	/ʔidrib – u – n/
	F	/ʔidrib – i – n/	

22. L'effet induit par la similitude a joué non seulement entre schèmes d'un paradigme mais elle a joué aussi entre paradigmes et même entre les systèmes de nomination et de communication.

Le « sujet » d'une phrase arabe traduite par /ʔan:a/, « que », reçoit la désinence casuelle /a/ ; exemple le verset CIV/3 : /jaḥṣabu ʔan:a ma:l-a hu ʔaḥlada hu/, « [Un tel homme] fait ce calcul que ses biens l'ont rendu éternel. », où le nom /ma:l/, « biens », est à l'accusatif : /ma:l-a/. Et, semblablement, le verbe non achevé de mode potentiel, s'il se trouve, après le translatif /ʔan/, dans cette même position subordonnée, reçoit cette même voyelle là où il peut la recevoir ; exemple le verset LXXV/36 : /ʔa jaḥṣabu l ʔinsān-u ʔan jutrak-a suda-n/, « L'homme fait-il ce calcul qu'il sera laissé à lui-même ? ». Mais huit des schèmes du paradigme potentiel ne peuvent recevoir cette voyelle /a/ ; ils se maintiennent donc inchangés à côté des cinq schèmes changés par son affixation. Le paradigme hétérogène ainsi créé n'est qu'un pseudo paradigme « subjonctif ».

23. Sibawayhi, *al-Kitāb*, vol. 3, p. 508, en début d'un chapitre sur l'« Énergique », pp. 508-518.
24. Cette consonne est aussi la servante du système syllabique ; elle fournit au besoin la consonne nécessaire entre deux voyelles ; exemple dans /taḍribu:-n-a/, « Vous frappez », où /n/ s'interpose entre la voyelle /u:/, signifiant du pluriel, et la voyelle /a/, signifiant conditionné du mode réel.

PARADIGME DE /ʔIDRIBAN:A/ (IMPÉRATIF À /N:/)

P	G	SINGULIER	PLURIEL
2	M	/ʔ(i)ḍrib – a – n: – a/	/ʔ(i)ḍri – u – n: – a/
	F	/ʔ(i)ḍri – i – n: – a/	/ʔ(i)ḍri – n – a: – n: – i/

Et, c'est par extension qu'elles surdéterminent le mode potentiel non impératif.

PARADIGME DE /JAḌRIBAN/ (POTENTIEL À /N:/)

		SINGULIER	PLURIEL
1		/ʔ + aḍrib – a – n/	/n + aḍrib – a – n/
2	M	singulier	/t + aḍrib – u – n/
	F		
3	M	/j + aḍrib – a – n/	/j + aḍrib – u – n/
	F	/t – Ø + aḍrib – a – n/	

Les formes duelles théoriques $*/t + aḍrib – a: – n/ > /t + aḍrib – a – n/$ et $*/j + aḍrib – a: – n/ > /j + aḍrib – a – n/$ ne pouvaient être créées différentes des formes correspondantes du singulier. Elles n'existent pas.

De même n'existent pas les formes du pluriel féminin qui ne pouvaient être créées différentes des formes correspondantes du singulier du paradigme à modalité /n:/ :

$*/taḍrib – na – n/ > /taḍrib – a – n: – a/$

$*/jaḍrib – na – n/ > /jaḍrib – a – n: – a/$

Dans les paradigmes à /n:/ la séquence anormale $*/an:/$ est régularisée par l'ajout d'une voyelle finale qui est la voyelle /a/ ; d'où : /jaḍriban:a/ ; sauf si, au duel, elle suit /a:/, elle est alors dissimulée en /i/, d'où /jaḍriba:n:i/.

PARADIGME DE /JAḌRIBAN:A/ (POTENTIEL À /N:/)

		SINGULIER	PLURIEL
1		/ʔ + aḍrib – a – n: – a/	/n + aḍrib – a – n: – a/
2	M	/t + aḍrib – a – n: – a/	/t + aḍrib – u – n: – a/
	F	/t + aḍrib – i – n: – a/	/t + aḍrib – na – : – n: – a/
3	M	/j + aḍrib – a – n: – a/	/j + aḍrib – u – n: – a/
	F	/t – Ø + aḍrib – a – n: – a/	/j + aḍrib – na – : – n: – i/

À l'instar de l'impératif, les deux modalités « énergiques » peuvent constituer en un syntagme autonome, c'est-à-dire en une phrase, chaque schème potentiel du verbe qui les reçoit.

Les phrases potentielles à modalité impérative et à modalités « énergiques » sont ainsi à même d'entrer, à côté des phrases de mode réel, dans l'ensemble des phrases indépendantes.

Les phrases indépendantes « énergiques » pourraient être dites de « mode réel rhétorique »²⁵.

Cependant l'autre emploi de ces phrases en position subjonctive est parfois attesté.

Exemple le vers, de mètre *mutaqārib*, du poète al-'Aḥṣā²⁶ :

/fa hal jamnaʕan ni: rtija:d i: l bila: *
d-a min ḥaḍar-i l mawt-i ʔan jaʔtijan/
« Devrait-elle empêcher mes courses à travers les contrées,
[me] retenant par sa crainte, la survenue inéluctable de la mort ? »

Les deux verbes de ce vers sont à modalité /n/. Le premier, /jamnaʕan/, est une phrase interrogative, indépendante ; le deuxième, jaʔtijan/,

25. Le verbe est en arabe le lieu de plusieurs réalisations rhétoriques. Des paradigmes ludiques souvent, expressifs toujours, ont été construits assidûment sur une amplification consonantique obtenue par différents moyens. Ces paradigmes ont, dans la Tradition, reçu, banalement, des numéros : 11, 12, 13, 14, 15.

26. Al-'Aḥṣā [Maymūn], né à la fin du VI^e siècle, mort dans le premier tiers du VII^e siècle, a été un poète « itinérant », auteur de vers d'inspiration « bédouine » et d'inspiration lyrique. Le vers cité est ici repris du *Kitāb* de Sibawayhi (vol. 3, p. 513).

est une expansion d'identité complexe du morphème de personne /j/ de /jamna^can/.

Les phrases indépendantes « énergiques » — elles ne sont pas employées pour le passé²⁷ — expriment généralement un futur inéluctable, dramatique, un serment, un souhait, une imprécation parfois.

Exemples²⁸ :

— le verset VII/18 :

/la man tabi^ca ka min hum
la ʔamlaʔan:a ʔahan:am-a min kum ʔaʒma^c-i-na/
« Oui, ceux [Iblis,] qui t'auront suivi,
implacablement, oui, j'emplirai la Géhenne de vous tous. »

— le verset VII/23 :

/qa:la: rab: a na: ʔalamna: ʔanfus-a na:
wa ʔin lam taḡfir la na: wa tarḥam na:
la naku:nan:a min-a l ʔa:sir-i-na/
« Tous deux dirent : “ Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes.
Si Tu ne nous pardonnes pas, si Tu [ne] nous prends [pas] en miséricorde,
nous serons parmi les Perdants, affreusement ”. »

où l'« énergique » /naku:nan:a/ apparaît clairement comme un potentiel après la double hypothèse : /ʔin lam taḡfir la na: wa tarḥam na:/.

Elles peuvent exprimer aussi, par une sorte de dissociation de la modalité et du verbe, la seule corroboration du verbe. Ces phrases sont proches des phrases à verbe non énergique mais à morphème de corroboration /ʔin:a/.

27. Sibawayhi — *al-Kitāb*, vol. 3, p. 516 — cite un seul emploi de l'énergique après la modalité, /lam/, de négation du potentiel, modalité qui situe le *modus* potentiel dans le passé dès lors que sa réalisation s'est révélée impossible. Cet emploi est à la rime du premier hémistiche d'un vers d'attribution incertaine, de mètre *raʒaz*, où /ja^clama:/ est pour /ja^claman/ :

/jaḥsabu hu l ʔa:hil-u ma: lam ja^clama: *

ʃajḥ-a-n ʕala: kursij:-i hi: mu^cam:am-a:/

« [Dans cette montagne] l'ignorant, homme sans savoir, *
croit voir un ʃayḥ en chaire coiffé de son turban. »

C. Brockelmann (*Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, vol. 2, p. 153) ajoute un seul autre exemple, de la poésie encore, repris du *Kitāb al-ʿAḡānī* : /fa lam ʔatrukan ha:/, « Je ne l'ai aucunement laissée ».

28. Autres exemples dans les versets III/169 ; VII/73, 88, 118, 119 ; XXVII/21 ; V/27, 64, 73, 82 ; VI/12, 35 ; X/89, 94, 95 ; XIII/40 ; XIV/7, 13 ; XV/39, le verset du blasphème de ʿIblis ; XVIII/23 ; XLIII/41 ; CIV/4.IV/119 qui présente une séquence de six verbes à /n:/.

Exemples :

— le verset XVI/56 :

/ta l:a:h-i la tus?alun:a ʕam ma: kuntum taftaru:na/

« Par Allāh! Vous serez, inéluctablement, mis à la question sur vos allégations menteuses. »

où l'« énergique » /tus?alun:a/, est à la voix objective²⁹.

Autrement seules peuvent être indépendantes les phrases dites « doubles » faites d'une phrase matrice, de mode potentiel, et d'une phrase modalité, de mode potentiel également, qui rétablit leur couple dans le mode réel, fondamental³⁰.

Exemple repris :

/ʔin taḍrib tuḍrab/ « Si tu frappes, tu seras frappé. »

*Graphes des modalités de la relation biunivoque*³¹

Conclusion

Les différentes modalités de la langue arabe apparaissent greffées sur les unités de nomination comme les pièces d'un jeu de meccano, signifiants et signifiés se faisant signe, se recrutant.

29. Autres exemples dans le Coran d'énergiques subjectifs dans les versets XXIX/13, CIV/4...

30. Voir A. Roman, *La Systématique de la langue arabe*, chapitre X, « Les phrases modalités ».

31. Les modalités représentées dans ce graphe sont les modalités qui font le sujet de ces pages, à l'exclusion des autres morphèmes comme le morphème de corroboration cité *supra*.

De la sorte des couples de signifiants et de signifiés se sont constitués au cours de temps immémoriaux. Ceux d'entre eux qui étaient viables se sont branchés en cohérence sur l'arbre né de l'opposition temporelle fondatrice qui a déterminé l'arbre binaire, le premier plan de l'organisation générale de la langue.

C'est ainsi que la langue arabe aura été inventée, et comme elle, vraisemblablement, les autres langues parlées.

Et ces langues auront été construites par l'homme à partir de sa première langue, sa seule langue naturelle, offerte immédiatement par sa conscience intime du temps et par sa capacité de combinatoire binaire.

Graphe de l'organisation générale des langues

Références

- Benveniste Émile (1946), « Structure des relations de personne dans le verbe », dans *Bulletin de la Société de Linguistique*, vol. XLIII, 1946, repris dans *Problèmes de linguistique générale*, vol. I, pp. 225-236.
- Brockelmann Carl (1908, 1913), *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, Bd. I : Laut und Formenlehre ; Bd. II : Syntax, Berlin.
- Cohen David (1984), *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, *Études de syntaxe historique*, Paris, Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, LXXII.
- Cohen David, Zafrani Haïm (1968), *Grammaire de l'hébreu vivant*, Paris, PUF.

- Fleisch Henri (1961, 1979), *Traité de Philologie arabe*, Beyrouth, Dar El-Machreq, vol. 1 : *Préliminaires, Phonétique, Morphologie nominale*, Vol. 2 : *Pronoms, Morphologie verbale, Particules*, Collection Recherches.
- Harris James (1796), *Hermès ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, Traduction et remarques par François Thurot, Édition, introduction et notes par André Joly, Paris – Genève, Librairie Droz, 1972.
- Ibn Ḥalawayhi (1934), *Muḥtaṣar fī Ṣawāḍḍ al-Qurʿān min Kitāb al-Baḍīʿ*, éd. Gotthelf Bergsträsser, Le Caire, Bibliotheca Islamica, Bd. 7.
- Ibn al-Qaṭṭāʿ (1354), *Kitāb al-ʿaḥḍāl*, Haydarabad.
- Joly André (1973), « Sur le système de la personne », dans *Revue des Langues romanes*, tome LXXX/1, pp. 59-97.
- Joüon Paul (1965), *Grammaire de l'hébreu biblique*, édition photomécanique corrigée, Rome, Institut Biblique Pontifical.
- O'Kelly Dairine (1996), « À la recherche d'une valeur fondamentale : le cas de la personne », dans *Modèles linguistiques*, Tome XVII, fascicule 1, pp. 177-185.
- Moscato Sabatino, Spitaler Anton, Ullendorf Edward, Von Soden Wolfram (1969), *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages, Phonology and Morphology*, 2^d printing., Wiesbaden, Harrassowitz.
- Rabin Chaim (1951), *Ancient West-Arabian*, Londres.
- Renan Ernest (1855-1858-1863), *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, dans *Œuvres complètes*, éd. Henriette Psichari, Calmann-Lévy, tome 8.
- Roman André (2001), *La systématique de la langue arabe*, 2 tomes, Kaslik, Liban.
- Roman André (1998), « Les particules " décomposées " ou la reconnaissance des composantes des morphèmes de négation de la langue arabe », in *Du percevoir au dire*, Hommage à André Joly, D. Leeman, A. Boone éd., Paris, L'Harmattan, pp. 87-96.
- Sibawayhi (1385-1397/1966-1977), *Al-Kitāb*, Le Caire, éd. ʿAbd as-Salām Muḥammad Hārūn, 5 vol., Collection *Turāṭu nā*.
- Waltke Bruce K. and O'Connor Michael Patrick (1990), *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana.
- Al-Žāḥiḍ (1380/1960), *Kitāb al-Bayān wa t-Tabṭīn*, éd. ʿAbd as-Salām Muḥammad Hārūn, 2^e éd., Le Caire, 4 tomes en 2 vol.